
Nos maîtres

Rabbi Seligmann Baer (Yits'hak Dov) Bamberger, le « Wurzbourger Rav » (1807-1870)

par Erich A. Hausmann

Rabbi S.B. Bamberger a été en son temps non seulement une autorité *halakhique* reconnue dans le monde *achkenazi*, mais aussi une personnalité rabbinique hors pair, douée d'une perspicacité extraordinaire, dont les conséquences se sont avérées bénéfiques encore longtemps après sa mort.

Né en 1807, à Wiesenbronn, petite localité de Franconie (région de Wurzburg, Allemagne), il étudia pendant cinq années à la *Yechiva* renommée de Furth, où il s'acquittait une érudition étendue et obtint la *semikha* du *Roch Yechiva*, Rav Bamberger, sans avoir nullement l'intention de prendre un poste rabbinique. Il était propriétaire d'un petit commerce dans son village natal, mais ne s'en occupait guère, en laissant la gestion entièrement à sa femme Kéla, née Wormser, fille unique du Rav de Fulda. Lui se consacrait complètement aux études talmudiques et, sa réputation s'étant vite répandue, des élèves venaient de tous côtés pour étudier sous sa direction (entre autres, S. Fromm de Francfort, le futur homme de confiance et rabbin-précepteur des Rothschild). Il s'attira l'attention du public et des autorités, quand il défendit devant une assemblée de notables, convoquée par le gouvernement de Bavière pour organiser les communautés et le culte juifs, d'une façon claire et convaincante, le point de vue des Juifs fidèles à la *Tora*.

Ce fut à ce moment que le Grand-Rabbin de la région de Wurzburg, R. Abraham Bing, lui confia la tâche de *dayan* à ses côtés, avant de lui demander de prendre sa succession. Après la mort de Bing, en 1840, il fut élu, malgré la très forte opposition des adeptes de la Réforme qui réclamaient un universitaire comme grand-rabbin régional, et bien qu'il ne brigât pas ce poste, ne faisant que céder à la volonté des milieux observants, et en particulier du « chtadlan » Mendel Rosenbaum de Zell.

Installé dans ses fonctions, R. Bamberger développe une activité remarquable qu'on ne peut mesurer si l'on ne sait que la circonscription dont il était responsable comptait un grand nombre de petites communautés disséminées dans la campagne, à comparer avec celles de l'Alsace d'avant les guerres, où régnait une piété simple.

SON ŒUVRE HALAKHIQUE

R. Bamberger constata cependant que, par ignorance de la *halakha*, des lois rituelles fondamentales étaient mal connues ou négligées. Il se mit donc à publier et à diffuser successivement les ouvrages suivants :

— « *Amira le-Beit Yakov* », contenant les prescriptions particulièrement importantes pour les femmes, telles que *Nida*, *'Hala*, *Hadlaka* et la cachérisation de la viande. Cet ouvrage, écrit en allemand d'une manière très intelligible, a connu plusieurs éditions et une grande diffusion. Il intéressera les lecteurs français de savoir que, parmi les approbations rabbiniques, se trouvaient celle du Grand-Rabbin de France, Salomon Ullmann, ainsi que celle du Grand-Rabbin du Haut-Rhin, Salomon Wolf Klein, rédigées également en allemand, ce qui ne doit pas surprendre car à cette

époque (1857) la majorité des Juifs en France, étant d'origine alsacienne, parlaient ou comprenaient parfaitement l'allemand.

— « *Moré le-Zove'him* », un guide instructif pour les *cho'hetim* sur l'abattage rituel.

— « *Melékhet Chamayim* », un guide pratique pour les *soferim* (scribes).

Il faut mentionner également :

— l'ouvrage *halakhique* « *Na'halé Devach* » concernant la *'Halitsa* ainsi que les nombreuses :

— « *Cheélot ou-Techouvot* » (responsa) échangées dans toutes les directions et qui lui valurent, avec son activité inlassable, l'épithète qui resta attachée à son nom : le « Wurzbourger Rav ».

FORMATION DE MAÎTRES

La plus grande réussite de R. Bamberger se situe cependant dans le domaine pédagogique.

Il se fit un devoir d'inspecter personnellement dans sa circonscription les quelque trente *Talmudé-Tora* dont il avait noté l'état lamentable et le niveau modeste. C'est pourquoi il consacra ses plus grands efforts à la formation de maîtres valables et créa en 1864 (après avoir déjà fondé, dans la ville résidentielle de Wurzburg, une école juive élémentaire et un hôpital juif) une Ecole Normale d'Instituteurs qui a existé jusqu'au 9 novembre 1938 (la « Kristallnacht » !), où elle a été saccagée et détruite par les nazis (voir en page 38 la photo de l'ancien bâtiment). Les élèves y recevaient non seulement une formation d'instituteurs de l'enseignement général, mais en même temps celle qui les rendait aptes à devenir guides spirituels des communautés juives n'ayant pas de rabbin sur place. On ne s'imagine guère l'extension du champ de recrutement des élèves : j'ai devant moi le rapport moral publié lors du cinquantième anniversaire de l'Ecole en 1914, par le fils et successeur du Rav, avec en annexe une liste des élèves sortis diplômés (parmi lesquels mon père z./.) indiquant leurs lieux d'origine, et l'on peut dire qu'ils venaient de tous les azimuts. Il est évident que la majorité des diplômés (un certain nombre d'entre eux entrèrent par la suite dans la carrière rabbinique) trouvèrent des postes en Allemagne. Mais à la suite des événements connus de notre époque, beaucoup d'entre eux se dispersèrent dans le monde entier et quelques-uns occupent encore de nos jours des postes importants, formant à leur tour des enseignants juifs et sachant leur transmettre les notions de la pédagogie juive.

R. Bamberger se soucia également de l'édition d'un *'Houmach* populaire avec une bonne traduction allemande, à un prix très abordable.

Ainsi, on peut constater que, grâce à la personnalité et à l'activité du Rav, toute la communauté juive de la région est restée attachée à la Tradition, s'est distinguée par la piété de ses membres et s'est tenue à l'écart de la Réforme.

OUVERTURE

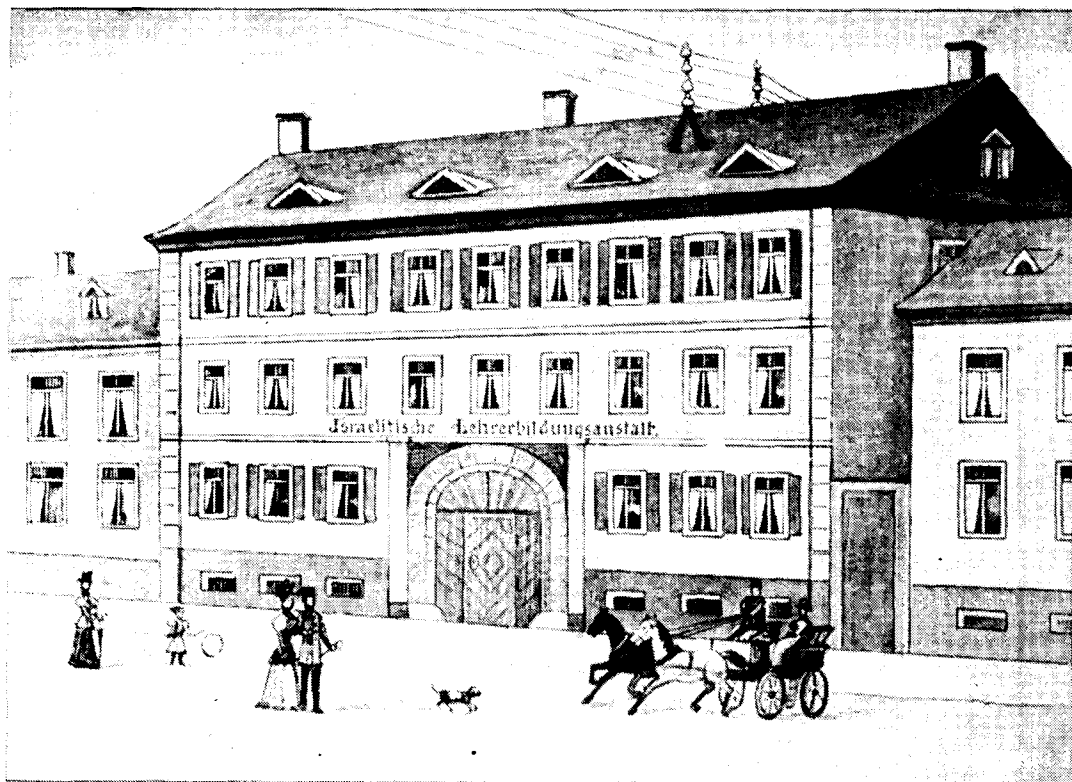
Avec cela l'activité de R. Bamberger n'était nullement épuisée, et nous devons relever maintenant ses efforts dans le domaine social en faveur du vieux *Yichouv* en *Erets-Israéli*, aux côtés des non moins réputés rabbins S.R. Hirsch à Francfort et Esriel Hildesheimer à Berlin, le Rav ayant reçu la tâche de centraliser la collecte des fonds. Nous en connaissons un témoignage touchant : une plaque en marbre apposée à la maison d'un descendant du « Wurzbourger Rav », située dans la « Simtat Bamberger », ruelle du quartier juif de la Vieille Ville de Jérusalem. Elle provient de l'ancien hôpital « Shaaré Tsédek » et contient une inscription rendant hommage à Rav S.B. Bamberger et à Rav S.R. Hirsch pour leur action dévouée et efficace en faveur de cet hôpital. Cette inscription réunissant ces deux noms prestigieux est d'autant plus remarquable que, par la suite, les deux rabbins s'opposèrent (en 1876-77) dans une dispute retentissante d'ordre idéologique. Tandis que S.R. Hirsch préconisait la séparation des membres orthodoxes d'avec

les communautés ayant adopté la Réforme (Hirsch et ses amis avaient obtenu du gouvernement la promulgation d'une loi autorisant cette séparation, appelée en allemand « Austritt », et la formation de communautés de stricte observance dont certaines existent encore de nos jours), Bamberger condamne une telle séparation aussi longtemps que la grande communauté entretenait des institutions basées sur la *Halakha* et il réussit en effet à maintenir l'unité communautaire, aussi bien dans la ville résidentielle que dans toute la région.

Lors de la fondation de l'Ecole agricole « Mikvé Israël » de l'Alliance Israélite Universelle par Charles Netter, on demanda une sorte d'approbation à R. Bamberger qu'il donna sous trois conditions, à savoir : la prière commune journalière, la *cacherout*, le respect du *chabat* (information reçue de M. Naftali Bar Giora-Bamberger).

La grande estime dont jouissait le Wurzbourger Rav durant sa vie se manifesta encore une fois après son décès, lors de l'inhumation : tous les magasins, juifs et non-juifs, étaient fermés pendant que le très long cortège funèbre passait par les rues de Wurzbourg et, malgré *'Hol Hamoèd Soucot*, on autorisa à titre exceptionnel deux rabbins à prononcer un bref *hespéd*.

R. Seligmann Baer Bamberger laissa six fils et trois filles, de sorte que sa descendance compte aujourd'hui plusieurs centaines de membres, tous fiers de leur aïeul. Mais le plus important, c'est sans aucun doute l'héritage spirituel et l'exemple que nous a laissés à tous ce « grand en Israël ».



Souvenir de la Choa

Opération : des lycéens à Auschwitz

« Il y a des livres, il y a des films. Ils permettent de s'informer. Mais ce qu'ont vécu les déportés à Auschwitz, pour les uns la sélection et les chambres à gaz, pour les autres la mort lente par le travail forcé, les privations, l'effort constant pour les rejeter hors de l'humanité, personne ne peut l'imaginer... Ce voyage n'est pas un pèlerinage. Ce que nous voulons, c'est qu'en voyant l'étendue du camp d'Auschwitz-Birkenau, qui témoigne du fonctionnement de l'appareil industriel de la déshumanisation et de la mort, les garçons et les filles prennent conscience de la volonté d'extermination qui animait les responsables de la « solution finale » (1).

C'est pourquoi le 23 mars 1988, à l'invitation du « Comité d'information des lycéens sur la Choa » (2), 46 ans après le départ du premier convoi de déportés juifs de France, plus de cent élèves de première s'envolaient pour la Pologne, à 7 heures du matin. Ils avaient été tirés au sort dans la soixantaine de lycées parisiens, publics et privés, qui avaient répondu positivement à l'invitation du Comité. Leurs professeurs d'histoire les accompagnaient, de même que les membres du Comité et des responsables communautaires de haut niveau, ainsi que deux anciens déportés : Sylvain Kaufmann (3) et Ida Grinspan, qui revenaient pour la première fois sur les lieux de leur martyre. Le groupe devait être réparti en 5 sous-groupes, encadrés chacun par quelques-unes de ces personnalités et pourvus d'un guide. Les lycéens juifs (ENIO, *Gaston Tenoudji*, *Yabné*, *Rambam*, *Ecole secondaire de l'Alliance*) étaient avec ceux du Lycée *Turgot*, placés sous la conduite de Prosper Elkouby. Chacun avait à sa disposition un dossier bien fait sur les principales étapes de la guerre et de la déportation, en particulier concernant les Juifs de France.

« Dès le départ, raconte Marianne Picard dans *Tribune Juive* (4), le ton était donné. Dans l'avion, les aînés donnèrent aux lycéens attentifs les premiers éléments d'information... La présence des deux anciens déportés et leur témoignage firent une très forte impression sur les élèves. De manière générale, chaque élément qui, visuellement, rappelait ces temps de désespoir, touchait immédiatement les participants. Je l'ai ressenti auprès des jeunes, lorsque je leur montrais la carte d'identité portant en rouge la mention « juif », de mon père, médecin français, et une étoile jaune portée par un de mes oncles ».

« Dès l'arrivée à l'aérodrome de Cracovie, écrit Claude Sitbon (5), nous sommes dans un autre monde, le temps s'est arrêté... ». « Le temps météorologique renforce l'impression que le temps historique s'est arrêté voilà quarante ans. Le ciel de Silésie bave l'antracite. Des plaques de neige cernent les rapaces de leur sale gouache. Les corbeaux du *Chant des Partisans* posent aux miradors, en haut de peupliers squelettiques... Ida montre du doigt un vol de moineaux sorti de la brume. Son visage s'éclaire : « Je sais ce qui a changé : la première fois, il n'y avait pas d'oiseaux. Même pas de corbeaux. A cause de l'odeur... » (6).

(1) — Extrait de la présentation du projet, par Henri Ourman, inspecteur départemental à l'Education Nationale, et Danielle Schemoul, historienne, chargée de mission de la section française du Congrès Juif Mondial.

(2) — 78, av. des Champs-Élysées — Paris. L'action était menée conjointement par la Section Française du CJM et le CRIF, et parrainée par le Ministère de l'Education Nationale, le Secrétariat des Droits de l'Homme et celui des Anciens Combattants.

(3) — Auteur de « Au-delà de l'enfer » (cf « Hamoré » n° 120 p. 53).

(4) — n° 1015.

La Directrice de *Lucien de Hirsch* accompagnait, avec quatre autres « aînés », les lycéens de *Voltaire* et du *Cours Bernard Palissy*.

(5) — *L'Arche*, n° 373 (mai 1988).

(6) — Bertrand Poirot-Delpech (*Le Monde*, 26 mars 1988).